

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (1994)
Heft: 4: L'ancien couvent des augustins de Fribourg : restauration du prieuré = Das ehemalige Augustinerkloster Freiburg : die Restaurierung des Priorates

Artikel: Les saints augustins des peintresses Richard 1723-1724
Autor: Andrey, Ivan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES SAINTS AUGUSTINS DES PEINTRESSES RICHARD 1723-1724

IVAN ANDREY

Six tableaux en lambeaux étaient perdus derrière l'autel de la chapelle de Montban à Farvagny-le-Grand. Les voici aujourd'hui restaurés et revenus au couvent des Augustins de Fribourg, pour lequel ils ont été peints en 1723 et 1724 (fig. 61-66). Nous les attribuons aux peintresses Richard, originaires de Morteau, avec qui nous ferons plus ample connaissance pour mieux les distinguer des peintres Bräutigam de Bulle, toujours confondus avec elles¹.

Au début des années 1970, M. Etienne Chatton, ancien conservateur des monuments historiques, découvrit derrière l'autel de la chapelle de Montban onze peintures à l'huile sur toile en très mauvais état²; il les fit déposer dans l'atelier du restaurateur Jean-Baptiste Dupraz. Au printemps 1988 M^{mes} Demierre, Equey et Vodoz de l'Atelier Renaissance (qui avait succédé à l'atelier Dupraz) retrouvèrent ces toiles lors d'un déménagement³. D'entente avec M. Chatton et avec M. Jürg Kessler, président de la paroisse de Farvagny propriétaire des tableaux, l'Atelier exécuta les premiers travaux nécessaires⁴; ils furent payés grâce à un don de la Loterie Romande.

En 1989 les onze toiles furent documentées par l'Inventaire du patrimoine religieux; les personnages représentés sur six tableaux furent identifiés comme des saints et des bienheureux de l'Ordre des Augustins; en même temps deux Augustins supplémentaires, du même

cycle, furent retrouvés à l'église de Wünnewil⁵. Une conclusion s'imposait: les six tableaux de Farvagny et les deux de Wünnewil provenaient tous de l'ancien couvent des Augustins de Fribourg, le seul qui subsistât en Suisse après la Réforme.

Le prieuré des Augustins était alors en pleine restauration et la paroisse de Farvagny cherchait un endroit pour déposer ses tableaux, qu'il paraissait exclu de remettre à Montban. Il fut décidé que la paroisse prêterait ses six Augustins au Service des biens culturels pour ses nouveaux locaux du prieuré; ils retrouveraient ainsi leur lieu d'origine. Durant l'année 1992 la restauration fut achevée par l'Atelier Renaissance⁶, grâce à un nouveau don de la Loterie Romande. Finalement en janvier 1993 les six toiles encadrées de baguettes neuves⁷ peintes en noir furent accrochées dans le couloir du rez-de-chaussée du prieuré (fig. 13).

L'identification des personnages comme saints ou bienheureux de l'Ordre des Augustins nous a permis de découvrir la provenance des tableaux. Voyons maintenant s'ils correspondent à une composition d'ensemble et à un programme iconographique. Les huit personnages sont représentés en pied, dans un intérieur ou devant un paysage, tournant la tête d'un côté ou de l'autre. Si nous classons ces personnages par ordre chronologique, nous les voyons se mettre par paires, comme des pendants (c'est ainsi que nous les présen-



61 saint Simplicien - armoiries Fontaine



62 saint Alipe - armoiries de Montenach



63 saint Prosper - armoiries Chollet

Gertrude Richard et sa sœur, *saints et bienheureux de l'Ordre des Ermites de saint Augustin*, 1723/24, huile sur toile, 115 x 78 cm

tons). On peut aussi les distribuer en deux séries parallèles: l'une de quatre personnages tournés vers la droite et l'autre de quatre tournés vers la gauche. Du point de vue iconographique, nous avons tout d'abord un groupe de trois pères fondateurs, puis un protomartyr, une mystique du Moyen Age et enfin un trio de missionnaires des XVI^e et XVII^e siècles.

Les trois pères fondateurs, représentés en évêques, sont des contemporains de saint Augustin (354-430) patron de l'Ordre. Simplicien (fig. 61), qui devint archevêque de Milan, instruisit Augustin et favorisa sa conversion. Alipe (fig. 62), évêque de Tagaste en Numidie, fut l'ami le plus cher d'Augustin. Prosper d'Aquitaine (fig. 63), moine laïque à Marseille puis à Rome, fut le premier grand défenseur de la doctrine augustinienne de la grâce et de la prédestination; jusqu'à la fin du XIX^e siècle il a été confondu avec saint Prosper, évêque de Reggio Emilia, d'où l'inscription et les insignes épiscopaux sur la toile de Montban.

Les deux derniers Augustins sont des missionnaires martyrisés au Japon durant le premier tiers du XVII^e siècle. Vers 1550 saint François-Xavier commença d'évangéliser le Japon; très vite les missionnaires et l'importante communauté catholique de Nagasaki furent persécutés. Avant que le Japon ne se ferme pour deux siècles à l'influence occidentale, plus de deux cents catholiques furent martyrisés. Parmi les prêtres, Jésuites et Franciscains furent les plus nombreux; les Augustins, eux, ne furent qu'une dizaine. Cependant, les portraits des martyrs japonais permettaient de montrer l'actualité de cet Ordre et son engagement total dans la grande entreprise d'évangélisation menée par l'Eglise catholique après la Contre-Réforme.

En feuilletant les vieux livres d'hagiographie augustinienne provenant de la bibliothèque des Augustins de

Fribourg et conservés depuis 1848 à la Bibliothèque cantonale, nous espérions trouver les modèles gravés des tableaux de Farvagny et de Wünnewel; ce fut sans résultat. Cependant, on trouve dans l'ouvrage du Père Georges Maigret, *Reiettons sacrès pullulants de la palme triumpante des premiers Martyrs de l'Ordre dit des Freres Eremites de S. Augustin* (1612), une galerie de saints dont la pose et les attitudes sont tout à fait semblables à celles de nos huit Augustins⁸; pourtant nous ne sommes pas sûrs que la bibliothèque du couvent de Fribourg possédât cet ouvrage.

Chacun des huit tableaux a été offert au couvent par un généreux donateur, dont les armoiries et le nom figurent au bas de chaque toile. Si l'étude iconographique nous a montré les liens du couvent avec l'Ordre et avec son histoire, l'identification des donateurs va nous permettre de comprendre quels étaient les liens qui unissaient le couvent, la ville et ses bourgeois. En 1721 le conseiller François-Nicolas de Montenach avait été nommé avoué du couvent des Augustins (en allemand *Pfleger*, en latin *tutor*)⁹ et en 1723 son fils Nicolas-Antoine, secrétaire du Conseil, offrit au couvent le tableau de saint Alipe (fig. 62). L'année suivante l'image de saint Simplicien (fig. 61) a été donnée par Joseph Fontaine, le grand-père du fameux chanoine; riche marchand-drapier, il était devenu dès 1720 le fournisseur attitré des Augustins pour les étoffes noires et blanches de leurs habits¹⁰. Donateur du bienheureux Antoine de Roa (fig. 66), Joseph Ballon, chirurgien de l'Hôpital des Bourgeois dès 1721, recevait chaque année des Augustins une rétribution en espèces ou en grains pour ses soins de *barbier* aux religieux¹¹. Ayant identifié les cinq autres donateurs, nous constatons que ces tableaux de dimensions modestes ont été offerts soit par des bourgeois en relations d'affaires avec le couvent, soit par



64 saint Antonin - armoiries Gottrau
(propriété de la paroisse de Farvagny-le-Grand; déposés dans l'ancien couvent des Augustins de Fribourg, d'où ils proviennent)



65 sainte Claire - armoiries Liecht



66 bienheureux Antoine - armoiries Ballon

de jeunes patriciens qui entamaient leur carrière dans l'Etat et qui accomplissaient là sans doute leur premier acte de mécène.

Comme d'habitude, le choix du saint qu'on voulait bien offrir n'était pas arbitraire: Prosper et Pierre Chollet ont donné leur homonyme et la seule donatrice a naturellement choisi l'unique sainte du lot.

Quatre des huit tableaux sont datés: 1723 et 1724. Placés après le nom du donateur, ces millésimes commémorent la donation, mais ils doivent aussi correspondre à la date d'exécution.

L'iconographie, les armoiries et les inscriptions nous ont permis de préciser la provenance des tableaux, l'identité des personnages, les liens des donateurs avec le couvent, ainsi que les dates d'exécution. Cependant nous n'avons trouvé aucune mention de ces peintures dans les archives des Augustins: ni dans les Comptes (ce qui est normal puisque les tableaux ont été donnés), ni dans la Chronique (ce qui est décevant pour les donateurs puisque leur geste ne fut pas jugé digne de rester dans les annales). De ce fait nous ignorons quels furent leur fonction et leur emplacement exact à l'origine, et nous ne sommes pas mieux renseignés sur leur sort au XIX^e siècle. Il est cependant probable qu'à la suppression du couvent en 1848 les deux tableaux aujourd'hui conservés à Wünnewil aient été emmenés par le prieur Antoine Zosso (1806-1891), qui trouva refuge dans cette paroisse dont la collature appartenait aux Augustins depuis le début du XV^e siècle¹². Le parcours des tableaux de Farvagny est plus difficile à imaginer. Au revers de la toile de saint Simplicien (la première de la série) se trouve l'inscription suivante: "*Don de Pierre Daguët ramoneur 1861*". Ce ramoneur né en 1802 était le fils illégitime de l'huissier Nicolas Daguët et par conséquent le demi-frère consanguin de l'historien bien connu Alexandre Daguët¹³. Nous ignorons tout des relations de ce Pierre Daguët avec le couvent des Augustins d'une part, la paroisse de Farvagny et la chapelle de Montban d'autre part. Tout de même, la date 1861 qui termine l'inscription, c'est aussi l'année où l'on fit d'importants travaux à l'église Saint-Maurice: blanchiment des murs, restauration du maître-autel et projet de restauration des autels latéraux¹⁴. Les six tableaux de Farvagny auraient-ils été enlevés à cette occasion et cédés à Pierre Daguët, qui se serait empressé de les donner pour une raison inconnue à la paroisse de Farvagny ou directement à la chapelle de Montban? Les archives paroissiales de Farvagny n'ont pas enregistré ce don, mais l'inventaire de Montban établi à la fin du XIX^e siècle mentionne "*seize tableaux à l'huile plus ou moins dégradés*"¹⁵. A cause de ce grand nombre, il est presque sûr que nos Augustins en faisaient partie¹⁶.

D'entrée nous avons attribué ces Augustins non signés aux peintresses Richard originaires de Morteau; il est temps de le justifier.



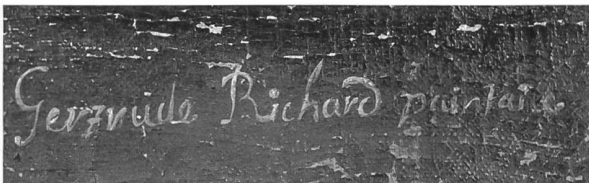
67 Gertrude Richard et sa sœur, *la Messe pour les Ames du Purgatoire*, signé et daté 1702, huile sur toile, 92 x 65 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, ancienne collection J. Reichlen)

Dans l'*Histoire du canton de Fribourg*, Etienne Chatton a révélé l'existence de nombreux petits maîtres de la peinture fribourgeoise de l'époque baroque¹⁷. S'appuyant sur quelques repères biographiques et sur quelques œuvres, il s'est efforcé de définir leur personnalité artistique. Présentant les Richard et les Bräutigam, il conclut que leurs tableaux sont difficiles à distinguer les uns des autres. Plus tard, parlant justement des Augustins de Montban, il hésita à nouveau entre Richard et Bräutigam. Cela voudrait dire que leur style est tout à fait analogue, sinon même identique; cela paraît fort improbable. Tâchons donc de rendre aux Richard ce qui est aux Richard et aux Bräutigam ce qui est aux Bräutigam.

Nos recherches à Fribourg et en Franche-Comté¹⁸ nous ont permis de connaître l'identité et quelques traits de la vie des deux sœurs Richard. Le 28 février 1698 le Conseil de Fribourg statua sur le cas des "*Sœurs Balancherichard de Morteaux peintresses*" et de leur frère¹⁹. A cause de ce nom très particulier, on peut supposer que tous trois étaient des enfants du peintre Blaise Balanche-Richarde (1622-1695) de Morteau en Bourgogne comme on disait alors. "*Son (propre) père (dénommé Balanche), pour se distinguer des nombreuses branches de sa famille, avait, suivant une coutume locale très*



68 Gertrude Richard et sa sœur, *l'Ascension* (d'après Rubens), 1736/39, huile sur toile, 146 x 101 cm (collection particulière; provient de la chapelle de Montban à Farvagny-le-Grand)



69 Signature de *l'Ascension* (en bas à droite)

*répandue, ajouté à son nom celui de sa mère*²⁰. Les trois Balanche-Richarde mentionnés à Fribourg en 1698 devaient être des enfants du second mariage de maître Blaise, célébré en 1669²¹; ce qui placerait leur naissance au début des années 1670.

En 1698 le Conseil autorisa les peintresses à demeurer à Fribourg; par contre il exigea que leur frère (Jean-Gaspard qui allait mourir en 1702²²) quittât la ville avant *quasimodo* (l'octave de Pâques); le Manual du Conseil n'indique pas les raisons de cette différence de traitement. Habitant le quartier du Bourg²³ et appelées désormais Richard simplement, les deux sœurs sont mentionnées jusque vers 1740²⁴. Apparemment célibataires, elles ont mené une longue carrière de plus de quarante ans et, contrairement à ce que l'on dit parfois, elles n'étaient pas des religieuses. En 1698 elles avaient obtenu la *tolérance* de l'Etat, c'est-à-dire le droit pour les étrangers de

vivre et de travailler dans notre ville; malgré la durée de leur séjour, elles n'ont jamais obtenu de meilleur statut. Simples *tolérées*, elles ne pouvaient faire partie de la confrérie de Saint-Luc réunissant les peintres et les sculpteurs naturalisés. Pour exercer librement leur métier, elles devaient chaque année payer à la confrérie une redevance d'un écu bon. Ayant choisi de rester à Fribourg, elles gardaient tout de même des contacts avec leur pays et peut-être avec leur famille, puisqu'en 1729 Marie-Barbe Fégely leur légua 100 écus bons "*pour faire dire des messes basses en bourgogne*"²⁵.

A l'église des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac se trouve un tableau d'autel représentant *le Christ tombant sous le poids de la croix*, signé "*adrianus Richarde pinxit*". C'est l'une des signatures habituelles de Claude-Adrien Balanche-Richarde (1662-1748), fils du premier lit de maître Blaise²⁶ et vraisemblablement demi-frère des peintresses. Claude-Adrien a produit dès 1690 environ une œuvre religieuse abondante pour tout le diocèse de Besançon²⁷. Les Dominicaines d'Estavayer conservent le tableau mentionné ci-dessus et une *Fuite en Egypte* non signée; ces toiles ont dû être importées à la faveur des nombreux échanges qui liaient la cité à la rose au val de Morteau depuis le début du XVII^e siècle au moins. On peut tout de même se demander si les demi-sœurs de Claude-Adrien n'ont pas servi d'intermédiaires, puisque l'on voit au couronnement des retables contenant les tableaux de Claude-Adrien (vers 1700) deux petites toiles représentant sainte Agnès de Montepulciano et saint Pierre martyr (?), justement attribuables aux deux peintresses.

Les œuvres signées et attestées des sœurs Richard sont plutôt rares. Il y a tout d'abord deux tableaux du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, représentant *la Messe pour les Ames du Purgatoire* (fig. 67) et son pendant *l'Eucharistie sauvant les Ames du Purgatoire*; ils sont signés et datés au revers: "*fait par Moy Ge(i)rtrude Richard paintraise 1702*"²⁸. Il y a ensuite les deux tableaux de l'autel de la chapelle de Montban, payés par le bailli Jacques-Christophe Fillistorf entre 1736 et 1739²⁹. Il y a enfin une *Ascension* d'après Rubens³⁰ (fig. 68), signée "*Gertrude Richard paintraise*" (fig. 69), qui se trouvait également à la chapelle de Montban! C'est ce qu'affirmait le menuisier Jules Rolle, brocanteur à ses heures, qui en était propriétaire et qui l'a vendue dans les années 1950 à un particulier de Fribourg. Notons que c'est pure coïncidence si les Augustins de 1723/1724, attribués aux sœurs Richard, se sont retrouvés à la fin du XIX^e siècle dans la chapelle de Montban construite en 1727, auprès d'un retable orné de deux toiles payées aux mêmes peintresses entre 1736 et 1739, et avec de surcroît une *Ascension* signée Gertrude Richard.

Les trois tableaux signés que nous connaissons portent le seul prénom de Gertrude, comme si elle avait travaillé seule. Or toutes les sources que nous avons trouvées citent les deux sœurs ensemble. A Montban, le bailli

Fillistorf remit “pour les Images aux Peintresses” 8 écus 5 baches³¹; mais l’*Ascension*, qui devait en faire partie, n’est signée que de Gertrude. Il est probable que celle-ci jouait le rôle de chef d’atelier; peut-être que sa sœur, dont on ignore même le prénom, ne savait pas écrire.

Les sœurs Richard étaient venues de la Franche-Comté voisine, avec qui nous étions en relations étroites. Le premier des Bräutigam au contraire venait des confins de la lointaine Autriche.

Originaire de Wothhofen près de Vienne³², Gottfried Bräutigam est mentionné en Gruyère dès 1685 environ³³. Établi à Gruyères même puis à Bulle, il séjournait quelques semaines ou quelques mois là où ses commanditaires l’appelaient: en 1692 la paroisse de Charmey lui promit un logement convenable et bien équipé pour le printemps de l’année suivante, le temps qu’il repeigne l’autel du Rosaire de l’église paroissiale³⁴; en 1693 il baptisa l’un de ses fils à Lessoc, où il peignait le nouveau tabernacle et le tableau du maître-autel³⁵. Peintre-doreur apprécié, il obtint du Conseil en 1703 la naturalisation comme sujet de bailliage³⁶; en 1709 il fut reçu bourgeois forain de la ville de Fribourg, en résidence à Bulle³⁷. Actif en Gruyère et dans tout le canton, il est mentionné pour la dernière fois en 1740 pour la polychromie et la dorure du nouveau maître-autel des Ursulines de Fribourg³⁸.

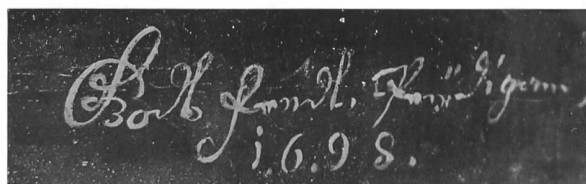
A ce jour nous connaissons trois œuvres signées de sa main: une toile de la cure de Charmey, représentant la Vierge à l’Enfant, récemment restaurée par Jan Horky³⁹ (fig. 70) et signée “*Godt Fredt Prüdigam pinxit 1698*” (fig. 71); le tableau sur bois du retable de la chapelle Sainte-Agathe de Pringy, signé “*G.P - 1702*”, et un petit panneau sur bois de la paroisse de Givisiez, représentant saint Théodule et restauré par Christophe Zindel⁴⁰ (fig. 72); il est signé curieusement “*GODT FRIDT PREIDY*”. Les portraits de saint Charles Borromée et de saint François de Sâles, à la cure de Lessoc, portent une attestation de 1694, mais Nino Dionisio les a tellement retouchés en 1961 qu’ils ne peuvent plus servir de référence⁴¹. D’après le Père Dellion, le tableau principal du retable de saint Charles à l’église de Rue (1730) est également une œuvre attestée de Gottfried⁴².

Mentionné dès 1723, son fils Antoine (+1787) fut aussi peintre-doreur⁴³; il travailla avec lui et prit sa succession. Comme nous n’avons trouvé aucun tableau signé de sa main, ni aucune peinture attestée, son œuvre personnelle demeure pour nous indéfinissable.

Revenons maintenant à nos saints augustins pour les comparer aux œuvres sûres des sœurs Richard d’une part (fig. 67-68), et à celles de Gottfried Bräutigam d’autre part (fig. 70-72). La parenté avec les premières nous paraît évidente et nous l’expliquerons à l’instant, après avoir élargi l’œuvre des peintresses par de nombreuses attributions; nous pourrions alors caractériser leur production et leur style.



70 Gottfried Bräutigam, *Vierge à l’Enfant*, signé et daté 1698, huile sur toile, 90 x 75 cm (Paroisse de Charmey)



71 Signature et date de la *Vierge à l’Enfant* (en bas à droite)

A partir des quelques tableaux signés et attestés des sœurs Richard, nous pouvons leur attribuer une centaine (!) de peintures religieuses conservées dans tout le canton de Fribourg; nous tenons à la disposition des sceptiques la liste et les photos de toutes ces œuvres. On en trouve dans les églises⁴⁴, les chapelles⁴⁵ et surtout les couvents⁴⁶. Citons en particulier l’antependium en bois du retable de Furno à l’église des Cordeliers de Fribourg (1703)⁴⁷, plusieurs tableaux du couvent des Augustins de Fribourg⁴⁸, un saint Nicolas en chasuble grecque d’après une gravure de Karl Remshard d’Augsbourg (collection particulière)⁴⁹, plusieurs versions du *Couronnement de la Vierge*⁵⁰, deux grands *Rosaire* à l’Evêché et à l’église de Bösinggen⁵¹, la vue cavalière du Collège St-Michel de Fribourg (1718), qui est le plus grand tableau des peintresses (219 x 154 cm)⁵², les saints Côme et Damien de l’ancienne pharmacie des Jésuites



72 Gottfried Bräutigam, *saint Théodule, signé sur le livre ouvert*, vers 1700, huile et tempera sur bois, 44 x 35 cm (Paroisse de Givisiez)

(1735)⁵³; de même plusieurs séries analogues au cycle des Augustins: les Apôtres de la Collégiale de Romont (1738)⁵⁴, les 14 tableaux représentant la Mission des apôtres de l'église de la Roche, restaurés en 1989/90 par Jan Dik⁵⁵, enfin une galerie de saints franciscains au couvent des Cordeliers de Fribourg⁵⁶.

Les œuvres sûres des peintresses et celles que nous leur attribuons sont toutes des tableaux religieux représentant des personnages. Ce qui nous frappe d'emblée, c'est que ces braves personnages ont un point commun, pour tout dire un air de famille. Leurs physiologies montrent des bouches en cœur, des nez épatés, des pommettes et des fossettes ombrées, mais l'essentiel est dans le regard, rieur ou extatique; l'œil vu de face ou de profil, levé ou baissé, est toujours grand, brillant, insistant, pas très intelligent, souvent rehaussé d'un trait blanc. Quand ils lèvent les yeux au ciel, leur pupille en amande remontant vers la paupière, on les voit littéralement tourner de l'œil; c'est quasiment une signature. Nous avons l'impression que si le grand historien d'art italien Giovanni Morelli avait pu connaître les yeux des sœurs Richard, il n'aurait pas hésité à les retenir comme critère d'attribution selon sa méthode des détails morphologiques et anatomiques significatifs. Le dénominateur commun de tous les tableaux des

peintresses se trouve donc dans les visages, mais nous avons repéré d'autres éléments récurrents: les personnages en pied se détachent presque toujours sur un paysage à l'horizon bas (un tiers de la composition) avec souvent une coulisse d'architecture, un ciel rosé et des nuages; les mêmes attitudes un peu raides, les mêmes gestes stéréotypés, les mêmes robes d'anges ou de vierges parsemées de petites fleurs multicolores, les drapés simples, leur volume aplati sont inlassablement répétés. Voilà donc le fonds de commerce de nos peintresses! Le travail de l'historien d'art, en mal d'attribution, devient très facile, car ces œuvres sont à la fois répétitives et très nombreuses.

Le style des deux sœurs Richard prolonge la tradition de la peinture franc-comtoise du milieu du XVII^e siècle, telle que nous la connaissons à Fribourg⁵⁷. Vers 1700 elles débutent dans un style déjà archaïque et se répètent jusqu'en 1740, sans évoluer de manière significative. C'est ce qui explique les datations très précoces que l'on a souvent proposées.

Comparée à la centaine de tableaux attribuables aux sœurs Richard, la petite dizaine de peintures que nous souhaitons attribuer à Gottfried Bräutigam paraîtra bien peu de chose; mais nous comprendrons tout à l'heure la raison de cette différence importante. Retenons tout d'abord les tableaux du retable de Weibelsried à Jaun (vers 1691), déjà proposés par Etienne Chatton⁵⁸, le grand saint Martin de l'église de Lessoc (1693)⁵⁹, la bannière de la chapelle du Buth toujours à Lessoc (1693)⁶⁰, un saint Nicolas de Myre et un saint Antoine de Padoue à l'église de Wünnewil (vers 1700)⁶¹, enfin un saint Charles Borromée et un saint François de Sales à Givisiez (vers 1700)⁶², assortis au saint Théodule signé (fig. 72).

La peinture de Gottfried n'échappe pas aux maladroites de dessin et de composition, mais il est capable d'un modelé beaucoup plus fondu que les Richard et la finesse de son pinceau lui permet de multiplier les dentelles délicates, les crosses très ouvragées, les bijoux rehaussés de pierres précieuses et les étoffes brochées de grandes fleurs, semblables à celles qu'il peignait dans les tabernacles et sur les retables. Le saint Théodule de Givisiez et le retable de Pringy (qui n'a pas été repeint mais qui n'est pas reproductible actuellement) témoignent parfaitement de ces qualités.

Le niveau des œuvres sûres et des œuvres attribuables à Gottfried est sans doute supérieur à celui des Richard. Mais la principale activité de Gottfried Bräutigam et de son fils Antoine semble avoir été, de plus en plus, et au détriment de la production de tableaux, la dorure et la polychromie des retables. Ce travail était en effet plus rémunérateur que la simple fabrication d'images pieuses. A Montban la facture du "*Sr Bräutigam pour dorure de lautel*" se montait à plus de 207 écus; "*pour les Images*", les peintresses demandèrent un peu plus



73 Gottfried Bräutigam, *saint Nicolas de Myre*, vers 1700, huile sur toile, 56 x 42 cm (détail)
(Eglise de Wünnewil)



74 Gertrude Richard et sa soeur, *saint Théodule*, 1^{er} quart du XVIII^e siècle, huile sur toile, 102 x 68 cm (détail)
(Chapelle du Vègre à La Roche)

de 8 écus⁶³. Résidant à Bulle, Gottfried a été reçu à bras ouverts bourgeois forain de la ville de Fribourg, contre un coquet denier de 92 écus⁶⁴; bien moins riches que Gottfried, nos peintresses très productives sont toujours restées de simples *tolérées*.

L'objet de cet article n'est pas d'étudier les dorures et les polychromies de l'atelier Bräutigam. La plupart ont malheureusement disparu, soit que les autels aient été détruits, soit que leur polychromie ait été décapée, soit enfin qu'elles se trouvent recouvertes de couches plus tardives. Parmi les œuvres conservées, citons simplement le tabernacle de Vuadens, signé "*Bräutigamb Peintre 1733*", récemment restauré par l'Atelier Renaissance⁶⁵. La confusion qui règne entre les Richard et les Bräutigam est due en partie au fait qu'ils ont travaillé ensemble ou du moins ont participé aux mêmes chantiers. Cela est prouvé à Montban par exemple, où le retable a été doré par le sieur Bräutigam et les tableaux exécutés par les Richard⁶⁶. Nous pensons qu'il en fut de même à la chapelle de la Neirigue: les deux toiles sont attribuables aux Richard, mais la polychromie du retable et la peinture de l'antependium en bois sont attribuables aux Bräutigam⁶⁷.

Nous avons essayé, tout au long de cette étude, de marquer les différences qui existent entre les Richard et

les Bräutigam. Mais nous devons bien admettre que certains de leurs tableaux se ressemblent, non pas par le style comme on le croyait, mais simplement par la composition. Examinons par exemple le cas du saint Nicolas de Wünnewil⁶⁸ (fig. 73) et du saint Théodule du Vègre⁶⁹ (fig. 74). Nous attribuons le premier à Gottfried Bräutigam par analogie avec tous les évêques qu'il a peints, et nous donnons le second aux peintresses puisqu'il tourne de l'œil et ressemble tellement à notre saint Simplicien (fig. 61). Pour nous, la confrontation directe tourne à l'avantage de Gottfried, mais on ne peut pas dire si les peintresses ont copié l'Autrichien ou s'ils ont tous repris le même modèle. En tout cas les deux sœurs ne se sont pas gênées de remettre en scène cet évêque dans au moins deux versions de la *Mort du juste*⁷⁰.

Etienne Chatton accusait les Bräutigam d'avoir "*inond(é) le pays d'œuvres sentimentales et séduisantes*"⁷¹; nous pouvons maintenant les disculper. Cette merveilleuse fécondité picturale a été le fait des sœurs Richard, célibataires et peintresses de leur état. Naïveté et douceur, raideur et fraîcheur: ces qualités et ces défauts que l'on associait au nom de Bräutigam seront désormais l'apanage des deux peintresses de Morteau.

CATALOGUE

- 1 Saint Simplicien de Milan, 1724 (fig. 61)
huile sur toile, 115 x 78 cm (sauf indication contraire, même technique et mêmes dimensions pour les sept numéros suivants)
"S. SIMPLICIANUS EPISCOPUS MEDIOLANENSIS ORD. EREM. S.(...)"
armoiries Fontaine
"D. JOSEPHUS FONTAINE / CIVIS FRIBURGENSIS / 1724."
"Don de pierre / Daguet / ramoneur / 1861." (au revers)
Sur Simplicien et sur les n° 2, 3, 5, 7 et 8, voir *Bibliotheca sanctorum*, Roma 1961s., *sub littera*, et *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Rom 1968s., *idem*.
PAROISSE DE FARVAGNY-LE-GRAND (prêté à l'Etat et déposé dans l'ancien couvent des Augustins de Fribourg; *idem* pour les cinq numéros suivants)
- 2 Saint Alipe de Tagaste, 1723 (fig. 62)
"IUS-/TITIA"
"S. ALIPIUS EPS TAGASTENSIS (...)"
armoiries de Montenach
"D. NICOLAUS AN-/TONIUS A MONTEN(...) / INCLYTAE REIPUBLICAE FRIBURGENSIS SEXAGINTA-/VIR ET VICE-SECRETARIUS, 1723 / QUOD COLUM-/NA SIGNAT, CA/LAMUS OBSERVAT-"
N.-A. de Montenach, CC 1711, avoyer 1740, † 1753.
- 3 Saint Prosper d'Aquitaine, s.d. (fig. 63)
"S. PROSPER AQUITANUS EPISCOPUS R(...)"
armoiries Chollet
"D. FRANCISC(U)S / PROSPER ZOLLET / INCLYTAE REIPUBLICAE FRIBURGENSIS / A SECRETIS"
F.-P. Chollet, CC 1699, † 1736.
- 4 Saint Antonin martyr, 1724 (fig. 64)
"S. ANTONINUS ORD. EREM. S. AUGUSTINI THEODORICI REGIS FRANCIAE NEPOS MARTYR"
armoiries Gottrau
"D. FRANCISCUS / PROSPER GOTTRAV / INCLYTAE REIPUB. / FRIBURG. DUCE(N)TU(M)-/VIR. 1724."
F.-P. Gottrau (1694-1743), avoyer d'Estavayer 1739.
Nous ignorons tout de saint Antonin fêté le 5 septembre par les Augustins d'autrefois.
Cf. *Missae propriae sanctorum ordinis FF. Eremitarum S. Augustini*, Constantiae 1727, 48 (BCUF, Gh 210).
- 5 Sainte Claire de Montefalco, 1724 (fig. 65)
Claire de Montefalco (1268-1308), mystique augustinienne ayant une grande dévotion pour la Passion du Christ, a pu être identifiée grâce à ses attributs,
puisque la bande inférieure de la toile avec l'inscription a disparu.
110 x 78
"IN PELLE - ET ACETO"
armoiries Liecht
"D. ANNA MARIA ZOLLET / NATA LIECHT. / 1724."
A.-M. née Liecht, épouse de François-Prospér Chollet (cf. n° 3).
- 6 Bienheureux Antoine de Roa, s.d. (fig. 66)
Antoine, né à Roa près de Valladolid, moine augustin au couvent de Burgos, fut missionnaire à Totolope au Mexique où il mourut vers 1563. Plusieurs fois il marcha sur des charbons ardents pour convertir les Indiens (voyez le chaudron en bas à gauche).
"B. ANTONIUS DE ROA ORD. EREM. S. AUGUSTINI (...)"
armoiries Ballon
"D. JOSEPHUS BALLON / CIVIS FRIBURGENSIS / ET CHIRURGUS."
Sur Antoine de Roa, voir SIMPLICIEN DE SAINT-MARTIN, *Histoire de la vie du glorieux Père S. Augustin, et de plusieurs SS.BB. et autres hommes illustres de son ordre des hermites*, Toulouse 1641, 445-446, 749 (Paris, B.N., H 1716).
- 7 Bienheureux Pierre de Zuniga, s.d.
Augustin mexicain brûlé vif à Nagasaki en 1622.
"B. PETRUS DE ZUNIGA ORD. EREM. S. AUGUSTINI"
armoiries Chollet
"D. PETRUS ZOLLET / INCLYTAE REIPUBLICAE / FRIBURGENSIS DECENTUM / VIR"
P. Chollet, CC 1719, † 1729.
Ce tableau non restauré ne peut être reproduit (*idem* pour le n° 8).
PAROISSE DE WÜNNEWIL (*idem* pour le n° 8)
- 8 Bienheureux Bartolomeo Gutierrez (?), s.d.
Augustin mexicain décapité à Nagasaki en 1632.
"B.(...)A(...)AS(...)OU(...)RAS
ORD.EREM.S.AUGUSTINI"
armoiries Zurthannen
"D. IOANNES NICOLAUS / ZURTHANNEN INCLYTAE / REIPUBLICAE FRIBURGEN-/SIS DUCENTUM-VIR."
J.-N. Zurthannen (1695-1727), CC Auge 1721.

NOTES

- 1 Nous remercions le Père D' Adolar Zumkeller, directeur de l'Augustinus-Institut de Wurtzbourg, M^{mes} Aline Demierre-Bise, Myriam Meucelin, Colette Mottas et Marie-Thérèse Torche, MM. Michel Balanche de Morteau, Guy Barbier de Besançon, Paul Bissegger, Raoul Blanchard, Hubert Foerster, Jan Horky, Jürg Kessler, Guy Lattion, Aloys Lauper, Joseph Leisibach, Michel Rody, Claude Rossier, Hermann Schöpfer et Christophe Zindel.

- 2 Perte des châssis, présence de mousses et de champignons, toiles déchirées, importantes lacunes, mauvaise adhérence de la couche picturale au support et altération du vernis (Aline DEMIERRE-BISE, Muriel VODOZ, Rapport de restauration, 27.1.1993).
- 3 Monique DURUSSEL, *La chapelle de Mauban à Farvagny-le-Grand: "Une bonne surprise!"*, dans: *La Liberté* du 29.12.1988.
- 4 Consolidation des toiles, fixation de la couche picturale par le revers, nettoyage du revers et réentoilage (le saint Simplicien n'a pas été réentoilé, mais doublé de fibre de verre afin de laisser visible l'inscription du revers), nettoyage et dévernissage du devant, mise sous vide d'air et léger chauffage pour éliminer les solvants de nettoyage et assurer une meilleure adhérence de la couche picturale, pose des toiles sur des châssis neufs (DEMIERRE-BISE, cf. n.2).
- 5 Inventaire du patrimoine religieux (=IPR) Wünnwil-Flamatt 155-156.
- 6 Masticage, retouches illusionnistes pour les petites lacunes, retouches au *tratteggio* pour les grandes, vernissage (DEMIERRE-BISE, cf. n. 2).
- 7 Par Philippe Crausaz, ébéniste-restaurateur d'art à Villars-sur-Glâne.
- 8 s.l., non paginé, gravures de Adrian Collaert, *passim* (Paris, B.N., H 20027).
- 9 Chronique 549.
- 10 AEF, CA 1719/20.
- 11 AEF, CA 1712/22.
- 12 AEF, Fonds F. Ducrest n° 29.
- 13 AEF, Registre des baptêmes III a 9, 307.
- 14 AEF, CE I 61, 570; CE II a 120, 182-183, 367; TP I c 16, 54; TP IV a 7, 373, 637-638.
- 15 AEvF, Carton I 20, *Montban Inventaire* n° 37.
- 16 On obtient effectivement le nombre de seize tableaux à l'huile en additionnant les onze peintures sauvées par Etienne Chatton, les deux tableaux de l'autel (cf. p. 49), les deux tableaux que nous venons de retrouver dans une collection particulière (une *Annonciation* et une *Ascension*, fig. 68) et une peinture de 1801 signalée par Apollinaire DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg* V, Fribourg 1886, 259.
- 17 *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1981, 649-650, 684-685.
- 18 Effectuées par M. Guy Barbier, historien d'art à Besançon, et par M. Michel Balanche de Morteau.
- 19 AEF, MC 249, 109.
- 20 Jules GAUTHIER, *Documents pour servir à l'histoire des artistes franc-comtois*, dans: *Annuaire du Doubs* 1889, 77.
- 21 *Ibidem*.
- 22 AEF, MC 253, 235.
- 23 AEF, SS C 337 (1732).
- 24 BCUF, L 471, n.p.
- 25 AEF, RN 430, 94.
- 26 GAUTHIER (cf. n. 20), 78-79.
- 27 *Ibidem*.
- 28 Huile sur toile, 92 x 65 cm (MAHF Inv. N° 8942-8943).
- 29 AEvF, Carton I 20, *Montban Comptes* 1739.
- 30 J. Richard JUDSON, Carl VAN DE VELDE, *Corpus Rubenianum Ludwig Burchard XXI*, Brussels 1977, 24; la gravure de Théodore Galle de 1614, d'après un dessin de Rubens, a été reprise aux XVII^e et XVIII^e siècles dans de nombreuses éditions du *Missel romain*, dont plusieurs sont conservées dans le canton de Fribourg; elles ont très bien pu être utilisées comme modèle par les sœurs Richard (IPR Lessoc 125).
- 31 Cf. n. 29.
- 32 AEF, Registre des bourgeois I 7, 110v.
- 33 IPR Lessoc 159.
- 34 AEF, RN 3096, 1 (document trouvé par Etienne Chatton).
- 35 IPR Lessoc 112.
- 36 AEF, MC 254, 257-258 et ci-dessus n. 32.
- 37 AEF, MC 260, 270; CT 504, 21; Registre des bourgeois I 7, 117v.
- 38 STRUB, MAH FR III, 250.
- 39 Pierre SAVARY, *Renaissance d'une toile trouvée à Charmey: la madone de Bräutigam*, dans: *La Gruyère* du 25.5.1993.
- 40 Christophe ZINDEL, Rapport de restauration, Schule für Gestaltung/Bern, Fachklasse Konservierung und Restaurierung 1990, FKR Nr. 214; IPR Givisiez 86.
- 41 IPR Lessoc 113-114.
- 42 DELLION (cf. n. 16) X, 506; IPR Rue 56, 69.
- 43 *Histoire du canton de Fribourg* (cf. n.17), 684.
- 44 Par exemple Morens, Wünnweil, Prez-vers-Noréaz.
- 45 Par exemple La Neirigue, Römerswil, Richterwil.
- 46 Par exemple la Visitation et la Maigrage à Fribourg, la Fille-Dieu à Romont et les Dominicaines à Estavayer-le-Lac.
- 47 STRUB, MAH FR III, 46; Marcel Strub note avec raison qu' "il est l'œuvre d'un artiste local qui n'est pas encore identifié mais dont on connaît de nombreuses productions en ville de Fribourg".
- 48 IPR Fribourg/Saint-Maurice 185-188.
- 49 Pour le tableau, voir Raymond GREMAUD et alii, *Saint Nicolas: tradition vivante*, Bulle 1984, 21; pour la gravure, voir Alex E. PFINGSTTAG, Jean STEINAUER, *Saint Nicolas à la carte*, Fribourg 1991, 15, 132.
- 50 Ces tableaux sont tellement caractéristiques que dans un premier temps Etienne Chatton a baptisé un *Maître des Couronnements de la Vierge*, avant de l'identifier à tort au peintre Bräutigam (cf. Etienne CHATTON, *Identification du "Maître des Couronnements de la Vierge": Bräutigam, peintre à Gruyères*, dans: *La Liberté* du 31.10.1970, 20).
- 51 IPR Fribourg/Evêché: Tableau 94; *Le retable d'Assens*, Catalogue de l'exposition du Musée historique de l'Ancien-Evêché, Lausanne 1985, n° 55 (notice attribuant le tableau de Bössingen à Antoine Bräutigam).
- 52 Ivan ANDREY, *Ad majorem Dei gloriam*, Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire de Fribourg 1990, n° 1.
- 53 *Ibidem* n° 17-18.
- 54 Deux tableaux sont aujourd'hui à la Fille-Dieu (IPR Villaz-St-Pierre/Fille-Dieu 201-202); les autres se trouvent dans une collection particulière.
- 55 Le restaurateur a enlevé deux couches de surpeints de très mauvaise qualité, qui empêchaient toute datation correcte (cf. IPR La Roche 153-166; Jan DIK, Rapport de restauration 25.3.1991); après restauration le chanoine Pfulg a proposé imprudemment d'attribuer le tout aux peintres franc-comtois travaillant à Fribourg au milieu du XVII^e siècle (cf. Gérard PFULG, *Restauration de l'église de la Roche, sanctuaire du XVII^e siècle*, dans: *Fribourg Illustré* 5.10.1990, 10-11).
- 56 Deux tableaux de la série ont été offerts à l'église catholique d'Yverdon au milieu du XIX^e siècle probablement; cf. Paul BISSEGGGER, *L'église Saint-Pierre à Yverdon*, Berne 1993, 12, 18.
- 57 Pour les personnages en pied se détachant devant un paysage, voir les Apôtres de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (cf. Verena VILLIGER, *Pierre Wuilleret*, Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire de Fribourg 1993, 32-33); pour les robes à fleurs, voir la Vierge de miséricorde des Jésuites de Marsens (*Ibidem*).
- 58 CHATTON (cf. n. 50); Jutta-Julia MAGNIN-HASSEMER, *Die Pfarrei Jaun und die religiöse Landschaft des Jauntals*, dans: *Deutschnfreiburger Beiträge zur Heimatkunde* 55(1988), 90-91.
- 59 IPR Lessoc 112.
- 60 *Ibidem* 158.
- 61 IPR Wünnwil-Flamatt 153-154.
- 62 IPR Givisiez 84-85; ZINDEL (cf. n. 38), FKR Nr. 212-213.
- 63 Cf. n. 29.
- 64 Cf. n. 37.
- 65 Jean DUBAS, *Notre-Dame de Compassion*, Bulle 1984, 19-20; IPR Vuadens 92; Atelier RENAISSANCE, Rapport de restauration, 4.5.1992.
- 66 Cf. n. 29.
- 67 *Le retable d'Assens* (cf. n. 51), n° 24; la polychromie et les tableaux y sont attribués au seul Bräutigam.
- 68 IPR Wünnwil-Flamatt 153.
- 69 IPR La Roche 335.
- 70 IPR Wünnwil-Flamatt 157; le second, qui se trouve à la cure d'Estavayer-le-Lac, n'a pas encore été répertorié.
- 71 *Histoire du canton de Fribourg* (cf. n. 17), 684.

Zusammenfassung. Die hier vorgestellten acht Ölbilder, welche Selige und Heilige des Augustinerordens zeigen, sind 1723/24 für das Freiburger Augustinerkloster entstanden. Sie wurden in der Kapelle Montban bei Farvagny-le-Grand und in der Pfarrkirche Wünnwil wiederentdeckt. (Die beiden Wünnwiler Bilder werden ob ihres schlechten Zustandes nicht abgebildet.) Die Gruppe wird den in Freiburg tätigen Malerinnen Richard aus Morteau/Freigrafschaft zugeschrieben.